

EUrope : cultures, mémoires, identités/ EUrope: cultures, memories, identities

ISSN 3091 – 0315
ISSN-L 3091 – 0315

Revue semestrielle multidisciplinaire/ Semiannual multidisciplinary journal

“Dunărea de Jos” University of Galați, Romania

<https://www.gup.ugal.ro/ugaljournals/index.php/europe/about/editorialTeam>

Appel à articles/ Call for papers

Nº 2 / 2025

Les Balkans et les « Europes de l'Europe » : mémoires et identités au temps de l'élargissement

The Balkans and “Europe’s Europes”: memories and identities during enlargement

Sept ans après la publication de *l'Imaginaire des Balkans*, dans le contexte de la première réunification de l'Europe, quand la Slovénie, les États baltes et le « Groupe Visegrád » (à ce moment-là) venaient d'intégrer l'Union Européenne, Maria Todorova reprenait – dans l'introduction du volume *Balkan Identities. Nation and Memory* – le thème de la diversité culturelle des Balkans, dont la complexité dérivée des deux héritages historiques majeurs, celui byzantin et celui ottoman, est accrue par l'incorporation des mémoires collectives de la tragédie yougoslave. En intégrant également, cette fois-ci, les perspectives des études sur la mémoire, l'historienne rappelait que les guerres des années 90 avaient donné lieu à une nouvelle « ghéttoïsation diachronique et spatiale » de la région (2004 : 16), plus précisément par la mise à jour de la carte la plus résiliente des Balkans, connectés « inextricablement, du point de vue géographique, à l'Europe, mais construits, quand même, comme 'l'autre' intérieur » (Idem, 2009 : 188). Renvoyant au vieux concept d'un soi-disant « *Sonderweg* balkanique » marqué par la « conflictualité inhérente » (Mishkova, 2018 : 211), qui est arrivé à « obscurcir » le contexte même des guerres yougoslaves (Goldsworthy, 2002 : 31), la rhétorique balkaniste a été ressuscitée dans les années 90, dans l'absence de toute argumentation scientifique, par le truchement de la littérature de voyage, des essais politiques et des écrits journalistiques, y compris le « journalisme académique » (Todorova, 2009 : 192, 19). Même s'ils ont été contrebalancés par les études des historiens éminents tels Mark Mazower, Robert J. Donia, John V. A. Fine et Mark Biondich – qui avaient essayé de démanteler les stéréotypes balkanistes sans éluder les épisodes violents de l'histoire de la région, mais en démontrant toutefois que ces derniers s'inscrivaient dans une dynamique européenne, n'étant pas spécifiques aux Balkans (Mishkova, 2018: 211) –, ces médias avaient largement contribué à l'articulation d'un discours stigmatisant centré sur « la politisation des différences culturelles essentialisées » et complètement défavorable à toute tentative des acteurs régionaux de « créer une identité libérale, tolérante, plurielle » (Todorova, 2009 : 59). De plus, en réinventant certaines « frontières historiques ou culturelles préconçues », ce genre de discours cachait le danger de la construction d'un nouveau 'rideau de fer', dont Jacques Rupnik (2000 : 23) avertissait, dans le contexte de la préadhésion, lorsqu'il décrivait le contraste entre « l'histoire de

succès » des transitions accomplies dans l'Europe Centrale et Orientale et les impasses engendrées par la « crise des 'Balkans' » (Todorova, 2004 : 8).

En contrepoids de ces perspectives, Maria Todorova montrait dans son analyse de 2004, tout en adoptant une position similaire à celles récemment exprimées par les spécialistes des études sur la mémoire – qui en décrivent la dynamique comme « un processus multiscalaire et multisitué opérant à travers des topographies irrégulières » (Rigney, 2022 : 164) –, l'inconsistance des notions de *mémoire*, *mentalité* et *identité balkaniques* (utilisées au singulier et au pluriel) : « One may very carefully speak of the existence of tentative Balkan identities (in the plural) as part of the multiple identifications of the separate Balkan national identities » (2004 : 9-10). Todorova y plaidait pour l'analyse de la diversité des Balkans tant au niveau intrarégional que par rapport à d'autres méso-régions de l'Europe (Mishkova et Trencsényi, 2017), à commencer par l'Occident, fréquemment perçu et retracé de la même manière essentialiste : « ... this diversity should not be posited against a homogeneous, stable (West) European model, overlooking the multifariousness of this part of Europe too » (Todorova, 2004 : 17). En fait, comme toutes les autres nations du continent, celles des Balkans ont « imaginé » – dès le début du processus d'européanisation subséquent à la chute de l'Empire Ottoman, dont l'héritage historique reste définitoire pour l'expérience politique et culturelle de la région, quoique désavoué du point de vue des « orientalismes emboîtés » (Bakić-Hayden, 1995) – de multiples « Europes » :

...just as the discourse of Balkanism has helped to shape the self-understanding of Europe, so too have Balkan perceptions of Europe shaped local narratives of collective cultural and social identity. Various, contested meanings of Europe have become facets of modern national self-consciousness: the identities of nations are inscribed in the identities of Europe and identities of Europe are inscribed in the identities of nations [...]. (Mishkova, 2008 : 239)

En étudiant ces « Europes », telles qu'elles se révèlent dans les « miroirs » des discours culturels médiatisés dans les pays des Balkans à partir du XVIII^e siècle, et en les comparant à ceux construits par d'autres sociétés européennes, Zoran Milutinović met également en exergue la convergence, facilitée par le dialogue interculturel, entre les perceptions nationales de « l'européanité » à l'intérieur des méso-régions souvent mises en contraste, ainsi que la coexistence des versions conflictuelles de l'Europe dans chaque espace national : « All these European constructions of Europe were also the Balkan constructions of Europe. » (2015 : 263) Comme montré par Diana Mishkova sur le terrain de l'histoire conceptuelle, les Europes des Balkans ne sauraient être dissociées des stratégies politiques et culturelles par le truchement desquelles les élites des Balkans ont tenté de contrebalancer « la conceptualisation asymétrique » de leur région dans le cadre de la dichotomie Est–Ouest, y compris la construction « des catégories (et des classifications) régionales subversives, ainsi que des modes alternatifs d'identification collective » (2018 : 3-4).

De toute façon, en laissant de côté l'impact des discours balkanistes sur le processus de la réimagination des Balkans en tant qu'« [auto]espace culturel-historique » (Ibidem : 41-103) pendant les guerres yougoslaves et après, force est de constater que les changements qui sont survenus à partir de 1989/ 1991 au niveau des cultures historiques nationales dans l'entier espace central- et est-européen – et qui sont interconnectés en (post-)Yougoslavie tant avec les « évolutions politiques dramatiques des dernières années 80 » qu'avec le collapsus violent ultérieur (Sindbæk, 2012 : 225) – ont joué un rôle significatif dans la reconstruction non seulement des identités nationales, mais aussi des représentations de l'Europe. En effet, comme l'observe Klas-Göran Karlsson, ces changements se sont intensifiés durant le processus même de l'« européanisation culturelle » – « une troisième vague de l'intégration européenne », suivant celle économique et celle politique –, qui n'a débuté qu'à partir des années 90, dans le contexte de l'effondrement des régimes communistes de l'Est, et qui s'est développée simultanément avec le processus de la « nationalisation de l'histoire », soit l'un des catalyseurs principaux de la montée du populisme :

In large parts of Europe, Europeanisation has gone hand in hand with a nationalisation of history. In the Balkan and Caucasian parts of Europe, history in extreme nationalist interpretations developed into a powerful weapon in ethno-territorial conflicts that accelerated the disintegration of the multi-national Soviet Union and Yugoslavia. [...] As usual, the other side of the coin is political: all over Europe, representatives of nationalist and populist parties have capitalised on nationalisations of history. (2010 : 38, 39)

Dans ces circonstances, la consolidation du projet communautaire par les mécanismes de l'élargissement a exigé la mobilisation des politiques mémorielles de l'UE dans la construction d'« un sentiment collectif d'appartenance à l'Europe » (Milošević, 2023 : 593), qui a entraîné d'incessantes contre-réactions national(ist)es basées sur l'instrumentalisation des « mémoires réactives » (Mink et Neumayer, 2013 : 9-10). Ainsi, « the EU enlargement in the 2000s reactivated disagreements on the past by challenging and ultimately refuting the notion of EU identity defined on historical grounds. » (Milošević, 2023 : 593) Tout en donnant lieu à de vifs débats sur le terrain de l'historiographie, des sciences politiques et des études européennes, ces thèmes acquièrent une position centrale dans les études sur la mémoire, sur le fond du « tournant transculturel » qui miroite entre autres l'essor d'une « nouvelle communauté géopolitique » symboliquement fondée sur l'engagement public des nations dans le *Vergangenheitsbewältigung* – « une condition préalable » pour leur accès aux arènes politiques internationales, y compris l'UE et l'ONU (Bond, Craps et Vermeulen, 2017 : 4) –, et qui devient visible dans la « nouvelle vague » des recherches sur l'Europe Centrale et Orientale (Pakier et Wawrzyniak, 2015 : 12). En intégrant la conceptualisation des « mnémorégions » (Rigney, 2022) et de la « régionalisation mnémopolitique » (Koleva, 2022 : 39), ces études mettent en relief de multiples « constellations inter- et transnationales de la mémoire » ancrées dans des héritages ethniques, linguistiques, culturels et religieux hétéroclites, dans les expériences impériales (voir Kumar, 2022) et celles liées à la fondation des États-nations, dans la dynamique des migrations et l'articulation des identités diasporiques, ainsi que dans les expériences communistes (Lewis et Wawrzyniak, 2022 : 5). C'est ainsi qu'on assiste aujourd'hui à « un processus de diversification des régions mémorielles de l'Europe » : « ...the field of European memory becomes [...] hetero-centric, and within it, discrete mnemonic regions are formed. [...] [T]his development is all-too-natural: even if based on shared universal values, this memory can hardly be monolithic and homogenizing. » (Koleva, 2022 : 44) Se concentrant tant sur la dynamique de la mémoire politique et culturelle institutionnalisée que sur la « multidirectionnalité » (Rothberg, 2009) de la mémoire sociale, modelées par de divers contextes historiques, les études récentes cartographient une Europe des contrastes, où la « topographie sociale multicouche, polyvalente, du passé » renvoie à des « cartes du temps » dissemblables, souvent conflictuelles (Zerubavel, 2003 : 110). Cette diversité des cultures mémorielles des « Europes de l'Europe » – sur les « cartes mentales » desquelles les « îles de consensus » sont fragiles, tout comme les convergences entre le cadre communautaire et les régimes mnémoniques nationaux (Trimçev et al., 2020 : 4, 9) – se révèle en particulier durant le processus d'élargissement :

With the EU enlargement and growing immigration to Europe from other continents, the proportions of and relations between various symbolic interests supported by particular historical narratives have changed significantly. Dominated by the 'negative' Holocaust memory, Europe is gradually becoming a hotpot of new rival historical narratives brought in by new agents of memory [...]. (Pakier et Wawrzyniak, 2015 : 9)

Rappelons que « le processus d'européanisation des discours sur le passé » (Milošević, 2023 : 601) – comprenant une « conditionnalité normative » basée sur le « principe de réconciliation », qui définit « le nouveau cadre géopolitique [européen] » et qui est incorporée dans la politique de l'élargissement de l'UE –, a créé un espace favorable au remodelage des narrations identitaires nationales par la mobilisation des « stratégies d'historicisation » spécifiques dans les « jeux [politiques] de la mémoire » (Mink et Neumayer, 2013 : 6, 12). Une telle reconfiguration des régimes mnémoniques – les « blocs

de pierre du champ officiel de la mémoire (collective et historique) » (Bernhard et Kubik, 2014 : 4) – dans tous les pays postcommunistes, « de la Baltique aux Balkans » a supposé la focalisation sur l'une des conséquences majeures des expériences totalitaires ou autoritaires subséquentes à la seconde guerre mondiale : la « continuité interrompue de l'État-nation » (Milošević, 2023 : 600). Évidemment, les paysages mémoriels fragmentés de l'ancienne Yougoslavie – où la révision de l'historiographie communiste, l'accent mis sur la « thématization du génocide dans l'histoire de la seconde guerre mondiale » instrumentalisée d'une manière politique-idéologique (Sindbæk, 2012 : 225), avait débuté au cours de la décennie antérieure – révèle, en contraste avec ceux de l'ancien bloc soviétique, « une couche supplémentaire de politiques mémorielles liées aux conflits des années 90 » (Pavlaković, 2020 : 11). Exploité dans les politiques nationales actuelles, ce « *gisement mémoriel* » additionnel (Mink, 2008 : 479) continue de nourrir des « guerres culturelles », c'est-à-dire des « guerres de mémoire » (Müller, 2004 : 17).

De toute façon, au-delà des contextes post-yougoslaves, les pays de l'Est qui sont « revenus à l'Europe » après 1989/ 1991 ont revendiqué – à travers le processus de « réaffirmation des identités et des histoires nationales » – la légitimité de leurs propres interprétations de l'histoire du continent, convergentes avec leurs approches national(ist)es des mémoires du communisme (Milošević, 2023 : 600). Ainsi, en priorisant les politiques identitaires nationales, ces versions de l'histoire de l'Europe ont montré dès le début certaines « dissonances », en contrepoids des narrations qui thématisent « l'héritage, l'histoire et la mémoire européens », mobilisées au niveau de l'UE afin de promouvoir les « politiques de l'appartenance » en tant que pylônes des politiques de l'intégration (Lähdesmäki, 2019 : 31) : « The EU in this context provides a formidable forum for national political actors who make ample use of the additional EU arena to push forward their claims. » (Sierp, 2023 : 88) Par conséquent, les mémoires de l'Europe sont devenues « un objet de la politisation » simultanément avec l'intensification des actions dans la sphère des politiques historiques et mnémoniques tant dans les arènes institutionnelles de l'UE que dans celles nationales : « While the mid 2000s saw the revival of discourses on the past that have centred around competition in victimhood, true 'memory wars' were ignited by the proliferation of memory laws at both national and EU level. » (Milošević, 2023 : 601, 605) Il mérite d'être rappelé que, dans l'intervalle entre la seconde étape de la réunification de l'Europe, quand la Roumanie et la Bulgarie intègrent l'UE (2007), et l'adoption dans le Parlement Européen de la résolution visant la *Conscience européenne et [le] totalitarisme* (2009), le continent est confronté aux « guerres mémorielles » les plus agressives, menées par la Fédération Russe contre ses voisins et en particulier contre l'Ukraine et les États baltes, accusés par l'ancien hégémon du bloc soviétique de l'implementation de prétendues « politiques historiques 'incorrectes' ». Plus que cela, « this was precisely the period that saw the resurgence of Russian cultural and ethnic irredentism. Ethnic Russian nationalism, officially unwelcomed inside the country, became an important element of external strategy. » (Kasianov, 2022 : 80)

Et c'est également la période où les engagements dans la promotion de l'héritage culturel européen et des valeurs partagées ancrées dans des expériences historiques significatives à l'échelle communautaire, censés inspirer des sentiments d'appartenance, gagnent du terrain conjointement avec l'essor, dans les arènes institutionnelles de l'UE, des politiques et des initiatives mémorielles déployées en convergence avec celles coordonnées par le Conseil de l'Europe. L'une des illustrations de succès de ces actions, censées encourager le dialogue interculturel et soutenir tant la diversité culturelle que le développement économique et la stabilité dans les Balkans occidentaux, a été le projet « Ljubljana Process: Rehabilitating our Common Heritage », cofinancé par le Conseil de l'Europe et l'UE, qui s'est concrétisé dans la restauration de divers lieux de mémoire dans l'espace post-yougoslave et en Albanie. Ce genre de projets reflète les efforts menés non seulement dans le but de renforcer « la coopération liée à l'héritage », mais aussi pour la réconciliation des « conflits et des dissonances entre différents groupes [situés] en dehors des frontières de l'UE » (Lähdesmäki,

2019 : 35, 41). Cependant, la persistance des controverses sur la mémoire à l'intérieur de l'UE et dans son voisinage – les Balkans occidentaux, mais aussi la « périphérie » culturelle-idéologique (Trimčev et al., 2020 : 12-14) où l'on placera de manière symbolique la Turquie dès la fin des années 2000, soit la période où certaines de ses élites politiques ont commencé à instrumentaliser « l'islamisme dans les politiques intérieures et le néo-ottomanisme dans la politique externe » (Kaya et Tecmen, 2020 : 87) – a démontré que les narrations identitaires dissonantes modelées par les perspectives nationalistes ne peuvent pas être réconciliées, ni harmonisées dans l'absence d'un multiperspectivisme promu par de nombreuses études historiographiques et politiques à partir de cette période. Ainsi, il est important de mentionner l'« agenda transnational » tracé par Konrad Jarausch et Thomas Lindenberger dans l'introduction du volume intitulé *Conflicted Memories: Europeanizing Contemporary Histories*, qu'ils ont coédité et publié l'année même de la seconde étape de l'élargissement. En ce moment-là, le monde entier était déjà « hanté » par le « spectre » du populisme (Krastev, 2007) dont l'avatar – en tant que forme de la politique identitaire « anti-pluraliste » (Müller, 2016) – à l'intérieur de l'UE a été l'« illibéralisme démocratique » qui a engendré un « dilemme centre-européen » (Krastev, 2007). En explorant le potentiel et les limites de l'eupéanisation dans ce contexte particulier, les deux historiens ont mis en exergue la nécessité de reconnaître la « pluralité » des histoires contemporaines, qui ne sauraient plus être abordées exclusivement du point de vue du nationalisme méthodologique, souvent basé sur des « théories essentialistes » :

In order to establish a 'common memory culture,' contemporary historians should switch their focus from the nation to bi-, tri-, and multinational points of reference. [...] The aim of 'European contemporary history' should not be a hasty harmonization but a critical acknowledgement of past differences, balanced by an appreciation of common ground. (Jarausch et Lindenberger, 2011 [2007] : 9, 11, 16, 17)

Dans un recueil collectif similaire paru trois ans plus tard – et focalisé sur les possibilités de construire une culture mémorielle commune, vu la prolifération des « histoires contestées », ainsi que la fragilité des narrations mobilisées pour soutenir l'intégration européenne (Kaiser et McMahon, 2017 : 151) –, Jan-Werner Müller reprenait, dans les perspectives conjuguées de l'historiographie, des études sur la mémoire et des sciences politiques, son analyse des mémoires collectives européennes en même temps fragmentées et emberlificotées, qu'il avait examinées au début des années 2000, y compris dans leurs hypostases tragiques révélées sur le territoire de l'ancienne Yougoslavie (2004 : 11, 17). En réfléchissant en 2010 aux conditions d'existence d'« une mémoire européenne autocritique », l'historien des idées politiques plaidait pour « un processus d'ouverture mutuelle et de confrontation civilisée des mémoires collectives », fondé sur la « volonté politique de gérer le passé d'une manière critique », qu'il voyait comme « un baromètre pour la qualité libérale-démocratique d'une culture politique » : « ...this process should not unfold simply along national lines but should take account of Europe's histoires (et mémoires) croisées [...] » (2010 : 26) Cependant, une décennie après, Ruth Wodak avertissait des effets dangereux de la « renationalisation de l'Europe » – sur le fond de la mondialisation du populisme et de l'immense polarisation entre les « eurosceptiques » et les « europhiles » – par le truchement des mêmes « jeux de mémoire » :

Overall, the new renationalizing policies and ideologies across Europe and beyond entail an *intentional, strategic, and urgent search for new narratives of the past, present, and future*, resulting in new commemorative practices, new *lieux de mémoire*, and – frequently – in shifting blame and guilt, in the challenging and redefining of accepted historical facts, in destroying elements of the hegemonic post-war consensus, and reviving fantasies of past power and control. (Wodak, 2020: 282, 281; voir aussi McMahon et Kaiser, 2022)

Certes, les Balkans restent une partie intégrante de ces cartes mnémoniques multidimensionnelles, compliquées davantage par le « dilemme centre-européen » persistant, hormis les mutations positives survenues en 2023 en Pologne, par les défis associés à la prétendue « incompatibilité culturelle » de la

Turquie (Trimčev et al., 2020 : 14), mais aussi par les tensions alimentées dans l'espace post-yougoslave sur le fond de la « nationalisation de l'histoire » (Trošt et David, 2021). Dans ce dernier cas, étant donné la persistance des « guerres de mémoire », le processus d'eupéanisation a été constamment instrumentalisé dans le but de légitimer des projets nationalistes, tandis que les standards mnémoniques européens ont été adoptés d'une façon « sélective et tactique » : « Politics of memory is thus used not only to foster EU identity and endorse so-called EU values but also to support nation- and state-building agendas. » (Milošević et Trošt, 2021 : 5, 6) La continuité des stratégies mnémoniques liées aux « mémoires compétitrices » (Rothberg, 2009 : 5) dans les Balkans occidentaux est certainement conditionnée par des paysages politiques particuliers. Ces derniers révèlent, comme observé par Florian Bieber dans une étude publiée en 2018, quelques « patterns de l'autoritarisme compétitif » dans le fonctionnement de certains régimes nationalistes post-yougoslaves, qui sont toutefois « structurellement différents de ceux des années 90 » (2018 : 337).

Sans avoir expérimenté de tragédies comme celle qui a déclenché la « crise des 'Balkans' » des années 90, les autres sociétés des « Europes de l'Europe » continuent de se confronter aux « spectres » d'un passé qui ne passe pas » (Rousso, 1994), matérialisés en 2022 dans le retour de la guerre sur le continent. En explorant, l'année suivante, le présent européen qui semblait « *déjà vu, déjà entendu* », Mitja Velikonja décrivait les Balkans – dans un « *Festschrift* pour Maria Todorova » – comme l'avant-garde tragique de l'Europe : « ...from the beginning of the modern era, [...] Europe promoted itself as the avant-garde of the Balkans, its shining idol. Only in the last thirty years or so, in a kind of dialectical turn, did the Balkans apparently take the lead, becoming the avant-garde of contemporary Europe, its tragic anticipation. » (2023 : 132) Moins de deux ans après la publication du volume cité, intitulé *Re-Imagining the Balkans: How to Think and Teach a Region*, les « Europes de l'Europe », y compris les Balkans, tout comme le monde entier, ont déjà assisté à de nouveaux « tournants » spectaculaires sur le plan politique, social et culturel. À présent, une génération après la tragédie yougoslave, en pleine préparation de la troisième vague de l'élargissement – compris comme un « impératif stratégique » (Vejvoda, 2024) dans le contexte tant de la tragédie de l'Ukraine que des mobilisations à une échelle sans précédent des sociétés civiles en Serbie, Georgie et Slovaquie –, il n'est plus nécessaire de rappeler, cependant, comme l'a dû faire Maria Todorova dans les années 90, afin de contrecarrer ce qu'elle a justement perçu comme le danger d'une nouvelle « ghettoïsation », que « *les Balkans sont l'Europe, sont partie intégrante de l'Europe* » (2009 : 17, *nos italiques*).

En accord avec cette perspective, les éditeurs du second numéro de la revue *EUrope : cultures, mémoires, identités/ EUrope: cultures, memories, identities* invitent les spécialistes en différents champs disciplinaires – études balkaniques, études européennes, études régionales, études sur la mémoire et l'héritage, études culturelles, études littéraires, études sur les médias, études de la diaspora et la migration, études de la paix et des conflits, études ethniques, historiographie, histoire culturelle et politique, géographie culturelle et politique, relations internationales, sociologie, sciences politiques, philosophie etc. – à réfléchir au thème de la « (ré)imagination » des relations entre les Balkans et les « Europes de l'Europe » dans le contexte de l'élargissement subséquent à la guerre froide, avec un accent particulier sur la dynamique mémorielle et les (auto)représentations culturelles-identitaires spécifiques à l'étape actuelle de la consolidation du projet communautaire. Les auteurs pourraient envisager les axes thématiques suivants (sans s'y limiter) :

- Balkanisme et balkanisation dans les discours politiques et culturels européens, depuis les guerres yougoslaves jusqu'à nos jours
- Les Balkans dans le contexte de la « régionalisation mnémopolitique » de l'Europe
- « Héritages historiques » et « dissonances mnémoniques » dans les Balkans après 1989/ 1991

- « Jeux de mémoire »/ « guerres de mémoire » dans les Balkans dans le contexte de l'eupéanisation culturelle, dès années 90 jusqu'à présent : perspectives national(ist)es et transnationales
- « Mémoires compétitrices », « cartes du temps » et « politiques de l'appartenance » dans les « Europes de l'Europe » et leurs voisinages après la fin de la guerre froide
- La Yougoslavie dans les mémoires politiques et culturelles des « Europes de l'Europe »
- La Yougoslavie dans les cultures mémorielles des Balkans occidentaux : *lieux de mémoire*, textes culturels, art et représentations littéraires
- Mémoires fragmentées dans les imaginaires culturels de la diaspora post-yougoslave
- Géographies symboliques et représentations identitaires de l'Europe dans les Balkans après la fin de la guerre froide
- Géographies symboliques et représentations identitaires des Balkans dans les « Europes de l'Europe » : depuis la tragédie yougoslave jusqu'à nos jours
- Imaginaires politiques et culturels de l'Europe et de l'eupéanisation dans les cultures mémorielles des Balkans occidentaux : 2000–2025
- « Orientalismes emboîtés » dans les Balkans occidentaux : depuis la « crise des 'Balkans' » des années 90 jusqu'à présent
- (Ré)imaginer les Balkans à travers les discours politiques et culturels européens, dans le contexte des deux premières étapes de l'élargissement de l'UE d'après la guerre froide
- Dynamiques des mémoires collectives européennes dans l'étape actuelle de l'élargissement de l'UE
- (Ré)imaginer l'Europe et les Balkans sur le fond de la montée du populisme néo-nationaliste.

Dates butoir :

- **L'envoi des résumés (150 mots environ, en français *et* en anglais), accompagnés de 5 mots-clés (en français *et* en anglais) et d'une brève notice bio-bibliographique (150 mots environ, en français *ou* en anglais), qui inclura l'institution de rattachement et le titre scientifique de l'auteur : 25 avril 2025.**
- **La notification des auteurs quant à l'acceptation/ le rejet des propositions : 9 mai 2025.**
- **L'envoi des propositions d'articles *in extenso* (6000–8000 mots, bibliographie, résumé, mots-clés, notes et espaces compris), en français *ou* en anglais : 14 juillet 2025.**
- **La notification des auteurs quant à l'acceptation/ le rejet des articles (après le processus de *peer review*), accompagnée, en cas d'acceptation, d'éventuelles recommandations de révision : 30 septembre 2025.**
- **L'envoi des versions finales des articles : 1^{er} novembre 2025.**
- **La publication du second numéro de la revue est prévue pour décembre 2025.**

Responsable : Alina Iorga (rédacteur en chef de la revue)

Alina.Iorga@ugal.ro
alina.iorga1977@gmail.com

Seven years after the publication of *Imagining the Balkans*, in the context of the first post-Cold War reunification of Europe, when Slovenia, the Baltic states, and the (back then) “Visegrád Group” were integrated into the European Union, Maria Todorova resumed – in the introduction of *Balkan Identities. Nation and Memory* – the topic of Balkan cultural diversity, whose complexity resulting from both major historical legacies, the Byzantine and the Ottoman ones, increases with the incorporation of the Yugoslav tragedy’s collective memories. By integrating, this time, also the memory studies’ outlooks, the historian was reminding us that the wars of the 1990s prompted a new “diachronic and spatial ghettoization” (2004: 16), that is, a redrawing, via the balkanist discourses, of the most robust “mental map” of the Balkans, “geographically inextricable from Europe, yet culturally constructed as ‘the other’ within” (Idem, 2009: 188). Related to the old notion of an alleged “Balkan *Sonderweg*” marked by “inherent conflictuality” (Mishkova, 2018: 211), which “obscured” the very context of Yugoslav wars (Goldsworthy, 2002: 31), the balkanist rhetoric had been resuscitated in the 1990s, in the absence of any scientific arguments, through travelogues, political essays, and journalistic writings, including the “academic journalism” (Todorova, 2009: 192, 19). Although they have been balanced by the studies of eminent historians like Mark Mazower, Robert J. Donia, John V. A. Fine, and Mark Biondich – who have tried to dismantle the balkanist stereotypes without obscuring the violent episodes of the region’s history, yet by showing that the latter were inscribed into a European dynamics, and that they were not specific to the Balkans (Mishkova, 2018: 211) –, those media have largely contributed to the articulation of a stigmatizing discourse focused on “the politicization of essentialized cultural differences” and completely unfavorable to any attempts of regional actors “to create a liberal, tolerant, all-embracing identity” (Todorova, 2009: 59). Besides, by reinventing some “preconceived historical or cultural borders”, this kind of discourse was hiding the danger of building “a new ‘iron curtain’” on which Jacques Rupnik (2000: 23) has warned, in the context of pre-accession, when he described the contrast between the “success story” of Central-European transitions and the impasses caused by the “Balkans’ crisis” (Todorova, 2004: 8).

In her 2004 study, Maria Todorova challenged these perspectives by adopting an approach akin to those recently advanced in memory studies, which conceptualize memory dynamics as “a multi-scalar and multi-sited process operating across uneven topographies” (Rigney, 2022: 164). Through this lens, she exposed the inherent inconsistency of the notions of *Balkan memory*, *mentality*, and *identity*, whether construed in the singular or in the plural: “One may very carefully speak of the existence of tentative Balkan identities (in the plural) as part of the multiple identifications of the separate Balkan national identities” (2004: 9-10). Todorova was pleading for the analysis of Balkan diversity both at the intraregional level, and in relation to other European mesoregions (Mishkova & Trencsényi, 2017), starting with the West, frequently perceived and described in the same essentialist manner: “...this diversity should not be posited against a homogeneous, stable (West) European model, overlooking the multifariousness of this part of Europe too” (Todorova, 2004: 17). In fact, like all the other nations on the continent, the Balkan nations have “imagined” – right from the beginning of the Europeanisation process succeeding the collapse of the Ottoman Empire, whose historical legacy remains defining for the political and cultural experience of the region, even if still contested from the outlook of “nesting Orientalisms” (Bakić-Hayden, 1995) – various “Europes”:

...just as the discourse of Balkanism has helped to shape the self-understanding of Europe, so too have Balkan perceptions of Europe shaped local narratives of collective cultural and social identity. Various, contested meanings of Europe have become facets of modern national self-consciousness: the identities of nations are inscribed in the identities of Europe and identities of Europe are inscribed in the identities of nations [...]. (Mishkova, 2008: 239)

By studying these “Europes” as revealed in the “mirrors” of cultural discourses mediatized across Balkan countries since the late 18th century, and paralleling them with those built by other European societies, Zoran Milutinović also highlights both the convergence, enabled by the intercultural dialogue, between the national perceptions of “Europeanness” inside mesoregions often placed in contrast, and the coexistence of conflicting versions of Europe within each particular national space: “All these European constructions of Europe were also the Balkan constructions of Europe.” (2015: 263) As Diana Mishkova has shown within the field of conceptual history, the Balkans’ Europes cannot be separated from the political and cultural strategies by means of which Balkan elites have tried to counteract the “asymmetric conceptualization” of their region inside the framework of East-West dichotomy, *y compris* the construction of “subversive regional categories (and classifications) and alternative regional modes of collective identification” (2018: 3-4).

However, leaving aside the impact of balkanist discourses on the process of reimagining the Balkans “as a cultural-historical [auto]space” (Ibidem: 41-103) during the Yugoslav wars and in their aftermath, it is obvious that the changes which occurred after 1989/1991 at the level of national historical cultures within the entire Central and East-European space – and which were interconnected in (post-)Yugoslavia with both the “dramatic political developments in the late 1980s” and the subsequent violent collapse (Sindbæk, 2012: 225) – have played a significant role in the reconstruction not only of national identities, but also of Europe’s representations. Indeed, as observed by Klas-Göran Karlsson, these changes were amplified during the very process of “cultural Europeanisation” – “a third wave of the European integration”, after the economic and the political ones –, which barely began in the 1990s, against the backdrop of Eastern communist regimes’ collapse, and has developed alongside the process of “nationalisation of history”, one of the main catalysts for the rise of populism:

In large parts of Europe, Europeanisation has gone hand in hand with a nationalisation of history. In the Balkan and Caucasian parts of Europe, history in extreme nationalist interpretations developed into a powerful weapon in ethno-territorial conflicts that accelerated the disintegration of the multi-national Soviet Union and Yugoslavia. [...] As usual, the other side of the coin is political: all over Europe, representatives of nationalist and populist parties have capitalised on nationalisations of history. (2010: 38, 39)

In such circumstances, the reinforcement of the communitarian project through the enlargement mechanisms required the mobilization of the EU’s memory politics in building “a shared feeling of belonging to Europe” (Milošević, 2023: 593), which triggered continuous national(ist) backlashes based on the instrumentalization of “reactive memories” (Mink & Neumayer, 2013: 9-10). Therefore, “the EU enlargement in the 2000s reactivated disagreements on the past by challenging and ultimately refuting the notion of EU identity defined on historical grounds.” (Milošević, 2023: 593) Intensely debated in historiography, political sciences, and European studies, these topics are gaining a central position in memory studies, against the background of the “transcultural turn” which mirrors, among others, the rise of a “new geopolitical community” symbolically grounded on the nations’ public engagement with the *Vergangenheitsbewältigung* – “a prerequisite” of their accession into the international political arenas, including the EU and the UN (Bond, Craps & Vermeulen, 2017: 4) –, and which become visible in the “new wave” of researches on Central and Eastern Europe (Pakier & Wawrzyniak, 2015: 12). By integrating the concepts of “mnemo-regions” (Rigney, 2022) and “mnemopolitical regionalization” (Koleva, 2022: 39), these studies highlight multiple “inter- and transnational constellations of memory” anchored in mixed ethnic, linguistic, cultural, and religious legacies, in the imperial experiences (see Kumar, 2022) and in those connected to the founding of nations-states, in the migrations’ dynamics and in the articulation of diasporic identities, as well as in the communist experiences (Lewis & Wawrzyniak, 2022: 5). What we are witnessing today is “a process of diversification of Europe’s memory regimes”: “...the field of European

memory becomes [...] hetero-centric, and within it, discrete mnemonic regions are formed. [...] [T]his development is all-too-natural: even if based on shared universal values, this memory can hardly be monolithic and homogenizing.” (Koleva, 2022: 44) By focusing on both the dynamics of institutionalized political and cultural memory, and the “multidirectionality” (Rothberg, 2009) of social memory, shaped by varied historical contexts, the recent studies chart a Europe of contrasts, where the “multilayered, multifaceted social topography of the past” relates to dissimilar, often conflicting, “time maps” (Zerubavel, 2003: 110). This diversity of the memory cultures of “Europe’s Europes” – on whose “mental maps” the “islands of consensus” are fragile, as well as the convergences between the communitarian framework and the national mnemonic regimes (Trimçev et al., 2020: 4, 9) – is revealed especially during the enlargement process:

With the EU enlargement and growing immigration to Europe from other continents, the proportions of and relations between various symbolic interests supported by particular historical narratives have changed significantly. Dominated by the ‘negative’ Holocaust memory, Europe is gradually becoming a hotspot of new rival historical narratives brought in by new agents of memory [...]. (Pakier & Wawrzyniak, 2015: 9)

Let us remember that “the process of Europeanisation of discourses on the past” (Milošević, 2023: 601) – involving a “normative conditionality” based on the “reconciliation principle” that defines “the new [European] geopolitical framework” and which is embedded into the enlargement politics of the EU –, has provided space for the reshaping of national identity narratives by mobilizing specific “historicizing strategies” in the political “memory games” (Mink & Neumayer, 2013: 6, 12). Such a reconfiguration of mnemonic regimes – “the building blocks of the official field of (collective or historical) memory” (Bernhard & Kubik, 2014: 4) – within all post-communist countries “from the Baltics to the Balkans” has involved the focus on one of the major consequences of the authoritarian or totalitarian experiences subsequent to WWII: “[t]he interrupted continuity of the nation-state” (Milošević, 2023: 600). Of course, the fragmented memoryscapes of the former Yugoslavia – where the revision of communist historiography, with an accent on the political-ideological “thematization of genocide in Second World War history” (Sindbæk, 2012: 225), had begun in the previous decade – reveal, as against those of the former Soviet bloc, “an added layer of memory politics related to the conflicts of the 1990s” (Pavlaković, 2020: 11). Exploited in the current national politics, this extra “*gisement mémoriel*” (Mink, 2008: 479) is constantly nurturing “cultural wars”, that is, “memory wars” (Müller, 2004: 17).

However, aside from the post-Yugoslav contexts, the Eastern countries which “returned to Europe” after 1989/1991 have generally claimed – through the process of “reaffirm[ing] their own national identities and histories” – the legitimacy of their own appraisals of the continent’s history, consistent with their national(ist) approaches of the communism’s memories (Milošević, 2023: 600). Thus, by prioritizing the national identity politics, these versions of Europe’s history have shown from the start some “dissonances” as against the narratives which thematize the “European heritage, history, and memory”, mobilized at the EU level for promoting the “politics of belonging” as a pillar of integration politics (Lähdesmäki, 2019: 31): “The EU in this context provides a formidable forum for national political actors who make ample use of the additional EU arena to push forward their claims.” (Sierp, 2023: 88) Therefore, Europe’s memories turned into “an object of politicisation” alongside with the intensification of the actions in the field of historical and mnemonic policies inside both the EU’s institutional arenas, and the national ones: “While the mid 2000s saw the revival of discourses on the past that have centred around competition in victimhood, true ‘memory wars’ were ignited by the proliferation of memory laws at both national and EU level.” (Milošević, 2023: 601, 605) It is worth reminding that, during the period between the second phase of Europe’s reunification, when Romania and Bulgaria were integrated into the EU (2007), and the adoption, in the European Parliament, of the resolution on *European conscience and totalitarianism* (2009), the

continent was confronting the fiercest “memory wars”, waged by the Russian Federation against its neighbours, and especially Ukraine and the Baltic States, blamed by the former hegemon of the Soviet bloc for the enactment of alleged “‘incorrect’ historical politics”. Furthermore, “this was precisely the period that saw the resurgence of Russian cultural and ethnic irredentism. Ethnic Russian nationalism, officially unwelcomed inside the country, became an important element of external strategy.” (Kasianov, 2022: 80)

This is also the period when the commitments to the promotion of the European cultural heritage, of the shared values anchored in significant historical experiences, which are relevant at the communitarian level and likely to inspire sentiments of belonging, gain momentum alongside the burgeoning of memory policies and initiatives inside the EU’s institutional arenas, developed in convergence with those managed by the Council of Europe. One of the successful illustrations of these actions, aimed at fostering intercultural dialogue and supporting both the cultural diversity, and the economic development and stability in the Western Balkans, was the project “Ljubljana Process: Rehabilitating our Common Heritage”, co-financed by the Council of Europe and the EU, which materialized in the restoration of various *lieux de mémoire* in the post-Yugoslav space and in Albania. These kinds of projects reflect the efforts made not only for reinforcing the “heritage related cooperation”, but also for the reconciliation of “conflicts and dissonances among different groups outside the borders of the EU” (Lähdesmäki, 2019: 35, 41). Nevertheless, the persistence of memory controversies inside the EU and in its neighbourhoods – in the Western Balkans, but also in the cultural-ideological “periphery” where Turkey will be symbolically situated (Trimçev et al., 2020: 12-14) since the late 2000s, that is, the time when some of its political elites begun to instrumentalize “Islamism in domestic politics and neo-Ottomanism in foreign politics” (Kaya & Tecmen, 2020: 87) – proved that the dissonant identity narratives shaped by nationalist outlooks cannot be reconciled, nor harmonized without adopting a multiperspectivism promoted by numerous historiographical and political studies starting from this very period. It is worth mentioning, from this viewpoint, the “transnational agenda” outlined by Konrad Jarausch and Thomas Lindenberger in the introduction of their coedited volume, *Conflicted Memories: Europeanizing Contemporary Histories*, published in the year of the enlargement’s second stage. At that time, the world was already “haunted” by the “spectre” of populism (Krastev, 2007) whose epitome – as a form of “anti-pluralist” identity politics (Müller, 2016) – in the EU was the “democratic illiberalism” that triggered a “central European dilemma” (Krastev, 2007). In exploring the potential and the limits of Europeanisation in this context, both historians emphasized the necessity to recognize the “plurality” of contemporary histories, which can no longer be approached only from the standpoint of methodological nationalism, often grounded in “essentialist theories”:

In order to establish a ‘common memory culture,’ contemporary historians should switch their focus from the nation to bi-, tri-, and multinational points of reference. [...] The aim of ‘European contemporary history’ should not be a hasty harmonization but a critical acknowledgement of past differences, balanced by an appreciation of common ground. (Jarausch & Lindenberger, 2011 [2007]: 9, 11, 16, 17)

A similar collective work, issued three years later, focused on the likelihood of building a common mnemonic culture, given both the proliferation of “contested histories”, and the frailty of the narratives mobilized to support European integration (Kaiser & McMahon, 2017: 151). Here, Jan-Werner Müller was resuming, from the angles of historiography, memory studies, and political sciences, his analysis of European collective memories at the same time divided and interweaved, that he had examined back in the early 2000s, inclusively in the tragic hypostases revealed in the former Yugoslavia (2004: 11, 17). Reflecting, in 2010, on the conditions of existence of “a self-critical European memory”, the historian of political ideas was pleading for “a process of mutual opening and civilised confrontation of collective memories”, based on the “political will to work

critically through the past”, seen as “a barometer for the liberal-democratic quality of a political culture”: “... this process should not unfold simply along national lines but should take account of Europe’s *histoires (et mémoires) croisées* [...]” (2010: 26) Yet, a decade later, Ruth Wodak was warning on the dangers of “(re)nationalizing EU-rope” – against the backdrop of the globalization of populism, and “the huge polarization” between “Europhiles” and “Eurosceptics” –, by means of the new “memory games”:

Overall, the new renationalizing policies and ideologies across Europe and beyond entail an *intentional, strategic, and urgent search for new narratives of the past, present, and future*, resulting in new commemorative practices, new *lieux de mémoire*, and – frequently – in shifting blame and guilt, in the challenging and redefining of accepted historical facts, in destroying elements of the hegemonic post-war consensus, and reviving fantasies of past power and control. (Wodak, 2020: 282, 281; see also McMahon & Kaiser, 2022)

Of course, the Balkans remain an integral part of these multidimensional mnemopolitical maps, complicated by the persistent “central European dilemma”, aside from the recent positive changes in Poland, by the challenges associated with the alleged “cultural incompatibility” (Trimčev et al., 2020: 14) of Turkey, but also by the tensions fostered in the post-Yugoslav space in the context of the “renationalizing of history” (Trošt & David, 2021). In the latter case, given the persistence of “memory wars”, the Europeanisation process continued to be instrumentalized for legitimizing nationalist projects, while the European mnemonic standards have been adopted in a “selective and tactical” manner: “Politics of memory is thus used not only to foster EU identity and endorse so-called EU values but also to support nation- and state-building agendas.” (Milošević & Trošt, 2021: 5, 6) The continuity of the mnemonic strategies related to “competitive memories” (Rothberg, 2009: 5) within the Western Balkans is obviously conditioned by specific political landscapes. The latter reveal, as shown by Florian Bieber in a study issued in 2018, several “patterns of competitive authoritarianism” in the functioning of certain nationalist post-Yugoslav regimes which are, nonetheless, “structurally different from those of the 1990s” (2018: 337).

Without having experienced such tragedies as the one that triggered the “Balkans’ crisis” in the 90s, the other societies of “Europe’s Europes” are still confronting the “spectres” of “an ever-present past” (Rousso, 1994), materialized in 2022 in the return of the war on the continent. The following year, in exploring the European present that seemed like “*déjà vu, déjà entendu*”, Mitja Velikonja was describing the Balkans – in a “Festschrift for Maria Todorova” – as “the tragic avant-garde of Europe”: “...from the beginning of the modern era, [...] Europe promoted itself as the avant-garde of the Balkans, its shining idol. Only in the last thirty years or so, in a kind of dialectical turn, did the Balkans apparently take the lead, becoming the avant-garde of contemporary Europe, its tragic anticipation.” (2023: 132) Less than two years after the publication of the quoted volume, titled *Re-Imagining the Balkans: How to Think and Teach a Region*, “Europe’s Europes”, *y compris* the Balkans, as well as the entire world, have already witnessed new spectacular “turns” at the political, social, and cultural level. Nonetheless, at present, one generation after the Yugoslav tragedy, in the middle of preparations for the enlargement’ third wave – grasped as a “strategic imperative” (Vejvoda, 2024) against the background of both the Ukrainian tragedy, and the mobilizations on an unprecedented scale of civil societies in Serbia, Georgia, and Slovakia –, we need to remind no more, as Todorova had to do in the 1990s, for countering what she appropriately perceived as the danger of a new “ghettoization”, that “*the Balkans are Europe, are part of Europe*” (2009: 17, *our emphasis*).

In accordance with this perspective, the editors of the second issue of the journal *EUrope: cultures, mémoires, identités/ EUrope: cultures, memories, identities* are inviting specialists in various disciplinary areas – Balkan studies, European studies, area studies, memory & heritage studies, cultural studies, (spatial) literary studies, media studies, diaspora & migration studies, peace & conflict studies, ethnic studies, historiography, cultural and political history, cultural and political

geography, international relations, sociology, political sciences, philosophy etc. – to reflect on the “(re)imagining” of the relations between the Balkans and “Europe’s Europes” in the context of the EU post–Cold War enlargement, with a special emphasis on the memory dynamics and the cultural identity (self)representations that are relevant for the current stage of the communitarian project’s consolidation. The contributors may well consider the following topics (without limiting to them):

- Balkanism and balkanization in the European political and cultural discourses, from the Yugoslav wars to the present days
- The Balkans in the context of the “mnemopolitical regionalization” of Europe
- “Historical legacies” and mnemonic “dissonances” within the Balkans after 1989/ 1991
- “Memory games”/ “memory wars” within the Balkans against the background of cultural Europeanisation, from the 90s to the present: national(ist) and transnational perspectives
- “Competitive memories”, “time maps” and “politics of belonging” in “Europe’s Europes” and their neighbourhoods after the end of the Cold War
- Yugoslavia in the political and cultural memories of “Europe’s Europes”
- Yugoslavia in the memory cultures of the Western Balkans: *lieux de mémoire*, cultural texts, art and literary representations
- Fragmented memories in the cultural imaginaries of post-Yugoslav diaspora
- Symbolic geographies and identity representations of Europe in the Balkans after the end of Cold War
- Symbolic geographies and identity representations of the Balkans in “Europe’s Europes”: from the Yugoslav tragedy to our time
- Political and cultural imaginaries of Europe and Europeanisation in the memory cultures of the Western Balkans: 2000–2025
- “Nesting Orientalisms” in the Western Balkans: from the “Balkans’ crisis” in the 90s to the present
- (Re)imagining the Balkans through European political and cultural discourses in the context of the first two post–Cold War stages of the EU enlargement
- Dynamics of European collective memories against the background of the present stage of the EU enlargement
- (Re)imagining Europe and the Balkans against the backdrop of the rise of neo-nationalist populism

Submission deadlines:

- **Submission of abstracts** (max. **150** words, in French *and* in English), followed by **5 key-words** (in French *and* in English), and a **short bio** (max. **150** words, in French *or* in English), including the institutional affiliation and the scientific title of the author: **April 25, 2025**.
- **Acceptance letters** for the **abstracts**: **May 9, 2025**.
- **Submission of the articles *in extenso*** (**6000–8000** words, including the references cited, the abstract, the keywords, and the footnotes, if it is the case), in French *or* in English: **July 14, 2025**.
- **Acceptance letters** for the **articles** (after *peer review*) and communication of recommendations for revisions (if it is the case): **September 30, 2025**.

- Submission of the final versions of the articles: November 1st, 2025.
- The publication of the second issue of the journal is planned for December 2025.

Contact: Alina Iorga (editor-in-chief of the journal)

Alina.Iorga@ugal.ro
alina.iorga1977@gmail.com

Ouvrages cités/ Works cited

- Bakić-Hayden, Milica (1995), "Nesting Orientalisms: The Case of Former Yugoslavia" in *Slavic Review*, no. 54 (4): 917-931.
- Bernhard, Michael & Kubik, Jan (2014), "Introduction", in Bernhard, Michael & Kubik, Jan (eds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, 1-6.
- Bieber, Florian (2018), "Patterns of competitive authoritarianism in the Western Balkans" in *East European Politics*, no. 34 (3): 337-354.
- Bond, Lucy, Craps, Stef & Vermeulen, Pieter (2017), "Introduction. Memory on the Move", in Bond, Lucy, Craps, Stef & Vermeulen, Pieter (eds.), *Memory unbound: tracing the dynamics of memory studies*, New York & Oxford: Berghahn Books, 1-26.
- Goldsworthy, Vesna (2002), "Invention and In(ter)vention: The Rhetoric of Balkanization", in Bjelić, Dušan I. & Savić, Obrad (eds.), *Balkan as Metaphor. Between Globalization and Fragmentation*, Cambridge, MA: The MIT Press, 25-38.
- Jarausch, Konrad H. & Lindenberger, Thomas (2011 [2007]), "Introduction. Contours of a Critical History of Contemporary Europe: A Transnational Agenda", in Jarausch, Konrad H., Lindenberger, Thomas & Ramsbrock, Annelie (eds.), *Conflicted Memories: Europeanizing Contemporary Histories*, New York & Oxford: Berghahn Books, 1-20.
- Kaiser, Wolfram & McMahon, Richard (2017), "Narrating European integration: transnational actors and stories" in *National Identities*, no. 19 (2): 149-160.
- Karlsson, Klas-Göran (2010), "The Uses of History and the Third Wave of Europeanisation", in Pakier, Malgorzata & Stråth, Bo (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York & Oxford: Berghahn Books, 38-55.
- Kasianov, Georgiy (2022), *Memory Crash. Politics of History in and around Ukraine, 1980s-2010s*, Budapest: Central European University Press.
- Kaya, Ayhan & Tecmen, Ayşe (2020), "The use of the past in populist political discourse Justice and Development Party rule in Turkey", in De Cesari, Chiara & Kaya, Ayhan (eds.), *European Memory in Populism: Representations of Self and Other*, New York: Routledge, 69-90.
- Koleva, Daniela (2022), *Memory Archipelago of the Communist Past. Public Narratives and Personal Recollections*, Cham: Palgrave Macmillan.
- Krastev, Ivan (2007), "The populist moment" in *Eurozine*, 18 September 2007, URL: <https://www.eurozine.com/the-populist-moment/>.
- Kumar, Krishan (2022), "The Legacy of Empire in East-Central Europe: Fractured Nations and Divided Loyalties", in Lewis, Simon, Olick, Jeffrey, Wawrzyniak, Joanna & Pakier, Malgorzata (eds.), *Regions of Memory. Transnational Formations*, Cham: Palgrave Macmillan, 71-98.
- Lähdesmäki, Tuuli (2019), "Conflicts and Reconciliation in the Postmillennial Heritage-Policy Discourses of the Council of Europe and the European Union", in Lähdesmäki, Tuuli, Passerini, Luisa, Kaasik-Krogerus, Sigrid & van Huis, Iris (eds.), *Dissonant Heritages and Memories in Contemporary Europe*, Cham: Palgrave Macmillan, 25-50.
- Lewis, Simon & Wawrzyniak, Joanna (2022), "Introduction: Regions of Memory in Theory", in Lewis, Simon, Olick, Jeffrey, Wawrzyniak, Joanna & Pakier, Malgorzata (eds.), *Regions of Memory. Transnational Formations*, Cham: Palgrave Macmillan, 1-16.
- McMahon, Richard & Kaiser, Wolfram (2022), "Narrative Ju-jitsu: counter-narratives to European Union" in *Journal of Contemporary European Studies. Counter-Narratives of Europe*, no. 30 (1): 1-9.
- Milošević, Ana (2023), "The European Union and Memory", in Segers, Mathieu & Van Hecke, Steven (eds.), *The Cambridge History of the European Union*, Vol. I, *European Integration Outside-In*, Cambridge University Press, 591-611.

- Milošević, Ana & Trošt, Tamara (2021), "Introduction: Europeanisation and Memory Politics in the Western Balkans", in Milošević, Ana & Trošt, Tamara (eds.), *Europeanisation and Memory Politics in the Western Balkans*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 1-28.
- Milutinović, Zoran (2015), "Europe in the Balkan Mirror" in *Balkanica*, no. XLVI: 254-272.
- Mink, Georges (2008), "Between Reconciliation and the Reactivation of Past Conflicts in Europe: Rethinking Social Memory Paradigms" in *Sociologický časopis / Czech Sociological Review*, no. 44 (3): 469-490.
- Mink, Georges & Neumayer, Laure (2013), "Introduction", in Mink, Georges & Neumayer, Laure (eds.), *History, Memory and Politics in Central and Eastern Europe. Memory Games*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 1-20.
- Mishkova, Diana (2008), "Symbolic Geographies and Visions of Identity: A Balkan Perspective" in *European Journal of Social Theory*, no. 11(2): 237-256.
- Mishkova, Diana (2018), *Beyond Balkanism. The Scholarly Politics of Region Making*, London & New York: Routledge.
- Mishkova, Diana & Trencsényi, Balázs (eds.) (2017), *European regions and boundaries: a conceptual history*, New York: Berghahn Books.
- Müller, Jan-Werner (2004 [2002]), "Introduction: The Power of Memory, the Memory of Power and the Power over Memory", in Müller, Jan-Werner (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, 1-35.
- Müller, Jan-Werner (2010), "On "European Memory": Some Conceptual and Normative Remarks", in Pakier, Malgorzata & Stráth, Bo (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York & Oxford: Berghahn Books, 25-37.
- Müller, Jan-Werner (2016), *What Is Populism?*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Pakier, Malgorzata & Wawrzyniak, Joanna (2015), "Introduction: Memory and Change in Eastern Europe. How special?", in Pakier, Malgorzata & Wawrzyniak, Joanna (eds.), *Memory and Change in Europe. Eastern Perspectives*, New York: Berghahn Books, 1-20.
- Pavlaković, Vjeran (2020), "Memory politics in the Former Yugoslavia" in *Rocznik Instytutu Europy Środkowo-Wschodniej*, no. 18 (2): 9-32.
- Rigney, Ann (2022), "Articulations of Memory: Mediation and the Making of Mnemo-Regions", in Lewis, Simon, Olick, Jeffrey, Wawrzyniak, Joanna & Pakier, Malgorzata (eds.), *Regions of Memory. Transnational Formations*, Cham: Palgrave Macmillan, 163-184.
- Rothberg, Michael (2009), *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford: Stanford University Press.
- Rousso, Henry (1994), *Vichy. Un passé qui ne passe pas*, Paris : Fayard.
- Rupnik, Jacques (2000), "On Two Models of Exit from Communism: Central Europe and the Balkans", in Antohi, Sorin; Tismăneanu, Vladimir (eds.), *Between Past and Future. The Revolutions of 1989 and Their Aftermath*, Budapest: Central European University Press, 14-24.
- Sierp, Aline (2023), "Europeanising memory: the European Union's politics of memory", in Mälksoo, Maria (ed.), *Handbook on the Politics of Memory*, Cheltenham: Edward Elgar Publishing, 81-94.
- Sindbæk, Tea (2012), *Usable History? Representations of Yugoslavia's difficult past – from 1945 to 2002*, Aarhus: Aarhus University Press.
- Todorova, Maria (2004), "Introduction. Learning Memory, Remembering Identity", in Todorova, Maria (ed.), *Balkan Identities. Nation and Memory*, New York: New York University Press, 1-24.
- Todorova, Maria (2009 [1997]), *Imagining the Balkans*, Oxford & New York: Oxford University Press.
- Trimčev, Rieke, Feindt, Gregor, Krawatzek, Félix & Friedemann, Pestel (2020), "Europe's Europes: mapping the conflicts of European memory" in *Journal of Political Ideologies*, no. 25 (1): 51-77.
- Trošt, Tamara P. & David, Lea (2021), "Renationalizing Memory in the Post-Yugoslav Region" in *Journal of Genocide Research*, no. 24 (2): 228–240.
- Vejvoda, Ivan (2024), "The Strategic Imperative of a Larger EU" in *European Voices*, no. 4, URL: <https://www.europevoices.eu/en/19118097/the-strategic-imperative-of-a-larger-eu>.
- Velikonja, Mitja (2023), "The Balkans, the Tragic Avant-Garde of Europe", in Dimou, Augusta, Dragostinova, Theodora & Ivanova, Veneta T. (eds.), *Re-Imagining the Balkans: How to Think and Teach a Region. Festschrift in Honor of Professor Maria N. Todorova*, De Gruyter Oldenbourg, 131-142.
- Wodak, Ruth (2020), "Final Commentary: Learning from the past(s)? Contesting hegemonic memories", in De Cesari, Chiara & Kaya, Ayhan (eds.), *European Memory in Populism: Representations of Self and Other*, New York: Routledge, 276-293.
- Zerubavel, Eviatar (2003), *Time maps: collective memory and the social shape of the past*, Chicago & London: The University of Chicago Press.